

Peut-on définir une œuvre d'art ?

Introduction

En quoi consiste le propos ? L'accent est mis sur le terme « définir »

Il s'agirait de trouver des critères, des caractéristiques qui permettraient de distinguer une œuvre d'art d'une quelconque production humaine. Tout ouvrage, tout objet créé qui n'a pas toujours existé est-il un œuvre d'art ? Toute œuvre a-t-elle le même statut ?

Difficultés : polysémie des termes

Œuvre= ouvrage=production= réalisation d'après des règles.

Art= techné= production technique et production artistique

Dans le sens d'ouvrage d'art, un bateau est une œuvre au même titre qu'une peinture.

Arts : peinture, poésie, sculpture, danse, musique, cinéma

Buts :

Comprendre pourquoi un dessin d'enfant, un devoir d'écriture d'invention au baccalauréat, les papiers peints des grands magasins de bricolage ne sont pas identifiés, en général, comme des œuvres d'art ? Et s'ils l'étaient, à titre exceptionnel, il faudrait encore savoir pour quelles raisons.

Savoir si un pont, un immeuble, appelés œuvre d'art au sens d'ouvrages produits par les techniques humaines correspondent toujours à une approche artistique.

Les deux sens du « Peut-on »

Sera-t-il possible de mettre en évidence de telles propriétés compte tenu de l'évolution de l'histoire de l'art et de la remise en cause progressive des différentes approches de la création artistique ? Doit-on chercher de tels critères ?

Pourquoi une telle question ? Quels sont les enjeux ? Pourquoi est-ce important ?

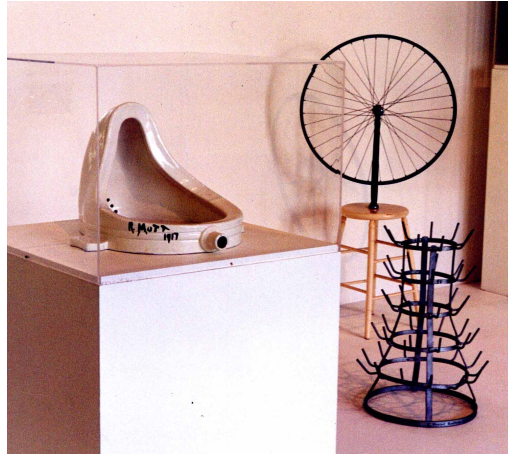
Si l'on ne peut pas établir de distinction entre l'œuvre d'art et toute autre production, alors tout est art. Mais si tout devient « art », cela équivaut à nier la spécificité de l'art, et donc à faire disparaître l'art. Donc rien n'est art.

Une telle recherche vise à sauver l'art, même si la mort de l'art est annoncée par Hegel dès le 19<sup>ème</sup> siècle.

La question est-elle d'actualité ou ressurgit-elle tout au long de l'histoire de l'art ?

Cette question possède une acuité particulière au regard de l'art contemporain.

A partir de Duchamp et du ready made, période inaugurée par La fontaine, l'urinoir, les conventions séculaires sont mises à mal, et il devient difficile de distinguer une œuvre d'art de n'importe quel objet de la vie courante.



Exemple 1 : Sophie Calle transforme son lit en œuvre d'art. Elle invite 28 personnes à dormir dans son lit chez elle, elle les prend en photographie, les questionne. Et quand on leur demande s'ils ont eu le sentiment de participer à une œuvre d'art, la plupart répond non.



Exemple 2 : Bertrand Lavier peint avec de la peinture acrylique monochrome des objets de la vie quotidienne, voiture, armoire, piano.



Mais la question se pose aussi pour les formes d'art anciennes : art préhistorique, art égyptien, et même pour certaines œuvres de l'histoire grecque. Les historiens nous préviennent des erreurs d'une lecture rétrospective des premières formes d'art à la lumière de critères beaucoup plus tardifs qui n'ont pas encore pris leur sens. Les premiers dessins, sculptures ou œuvres architecturales n'ont probablement pas de vocation ni artistique, ni esthétique, mais une fonction magique, symbolique, ou religieuse. Certaines de ces œuvres ne sont pas destinées à être vues, et si elles le sont, ce n'est pas dans le but de procurer une quelconque

satisfaction au contemplateur.



I. Première approche : Une œuvre d'art doit être belle

La vocation esthétique de l'art pose une nouvelle question sur la définition potentielle du beau

1. L'art est l'imitation de la belle nature

Identifier une œuvre d'art revient à mettre à jour deux sortes de critères :

- a. Qu'est-ce que la belle nature et quelles sont ses caractéristiques ?
- b. L'imitation est-elle bien réussie ?

a. La nature donne ses règles à l'art

La nature est ordonnée, harmonieuse. Elle présente de justes proportions.

Elle l'est parce qu'elle est la création de dieu, ou parce qu'elle est elle-même dotée d'intentions. La beauté de la nature est liée, dans un premier temps, à une interprétation finaliste.

« La finalité qui régit la constitution ou la production d'un être est précisément ce qui donne lieu à la beauté » Aristote

Mais on peut en faire aussi une approche mathématique. Les philosophes, les physiciens et les mathématiciens, de Pythagore à Einstein, voient un ordre géométrique dans la nature.

L'œuvre d'art est celle qui obéit aux règles objectives données par la nature

Nombre d'or : Pyramide, Parthénon, cathédrale

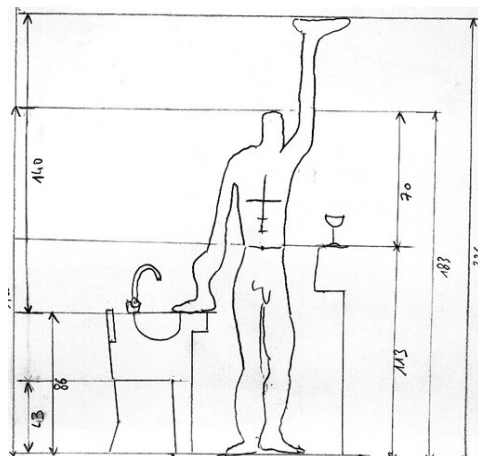
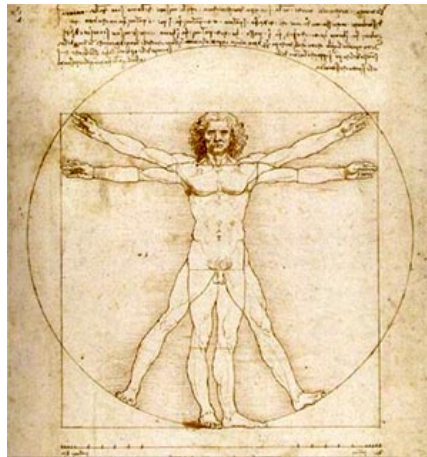




### Proportion du corps humain

Les bâtisseurs des cathédrales utilisaient différentes mesures relatives au corps humain. Si on fait le rapport entre la 2<sup>ème</sup> mesure et la 1<sup>ère</sup>, entre la 3<sup>ème</sup> et la 2<sup>ème</sup>, on trouve toujours environ 1,6

L'homme de Vitruve, Le Modulor de Le Corbusier



Les questions restent entières : Le nombre d'or est-il une convention de l'homme ? Existe-t-il dans la nature ? Est-il conforme à la physiologie de l'œil ? Ce qui nous paraît harmonieux est-il l'habitude d'une convention ou correspond-il à un ordre objectif ?

b. La qualité de l'artiste se mesure à sa capacité technique, à la maîtrise de son art.

- Il est capable de créer une œuvre qui ressemble au réel

L'art consiste à imiter la beauté naturelle : Plus la ressemblance est parfaite, plus l'art est beau  
Si l'homme modifie et corrige la nature, l'art est trompeur. Il fait passer pour vrai ce qui est faux (Léonard de Vinci)

Si l'homme ne prend plus la nature comme modèle, l'art se dégrade.

Exemple d'une œuvre d'imitation : Une légende raconte que le peintre grec Zeuxis (5<sup>ème</sup> siècle av. J.C.) dans son œuvre Enfant aux raisins avait peint la grappe de raisins d'une manière si réaliste que les oiseaux venaient la picorer. Il en déduisit qu'il avait mieux peint les raisins que l'enfant sinon les oiseaux auraient du avoir peur.

- Il fait de son œuvre un exemple de la perfection, de l'ordre de la nature.

A ce titre, l'architecte de la cathédrale d'Amiens est un meilleur artiste que celui de la cathédrale de Beauvais non pour des raisons esthétiques mais pour ces compétences techniques. Il est un meilleur maître d'œuvre puisque sa construction ne s'est pas écroulée.

c. Deux difficultés surgissent de cette première approche

- Deux critères contradictoires qualifient la beauté. La beauté correspond à l'harmonie de la nature mais surtout à l'habileté technique de l'artiste. Hegel dépassera l'art comme imitation en montrant cette contradiction.
- Les défauts d'une certaine imitation seront aussi mis en évidence par Platon

L'art qui imite la réalité sensible éloigne l'homme du réel, de la vérité car il ne copie que l'apparence du réel. Pour Platon, la réalité que nous voyons n'est déjà qu'une image de la réalité intelligible, qui correspond aux essences, aux idées. L'art est donc mensonge et illusion. Le beau ne peut pas être séparé du vrai et du bien ; l'esthétique n'est donc pas séparable de la connaissance et de la morale.

Une belle œuvre est l'incarnation de l'idée du beau. L'œuvre est une copie du réel intelligible. La musique, par ses caractères mathématiques, est plus proche de l'idée du beau que la peinture.

2. Une belle œuvre suit les règles esthétiques considérées comme objectives

a. L'ensemble de ces règles est répertorié dans l'ouvrage du 17<sup>ème</sup> siècle : L'art poétique de Boileau, écrit en quatrain d'alexandrins. On y trouve les règles du théâtre, ou de la poésie classiques

b. Remise en cause de l'objectivité et de la préexistence des règles,

Le théâtre romantique, dont la préface de la pièce Cromwell est le manifeste, le triomphe des tenants de la peinture contre les tenants du dessin, l'impressionnisme qui s'oppose au réalisme en s'appuyant sur la perception,

les poètes maudits qui remettent en cause les thèmes, la versification, les règles des poètes du Parnasse, sont autant de critique de l'âge classique et de sa rationalité

3. La beauté : une notion subjective et universelle

La beauté n'est pas une règle objective préétablie mais une rencontre entre l'œuvre et le contemplateur

« L'art ne se veut pas la représentation d'une belle chose mais la belle représentation d'une chose » Kant

« Est beau, ce qui plaît universellement sans concept »

L'œuvre d'art est alors ce qui provoque une authentique émotion artistique chez le contemplateur.

Il s'agit d'une satisfaction désintéressée qui se distingue de l'agréable. Cette satisfaction est

provoquée par l'harmonie spontanée des différentes facultés de l'homme : sens, imagination, raison.

L'universalité n'est pas de fait mais de droit. Tout le monde pourrait trouver l'œuvre belle dans des conditions parfaites. Dire : « c'est beau » suppose le dépassement de sa singularité. Sans concept, c'est-à-dire sans règle, sans critère du beau préexistant.

Néanmoins, de nouvelles difficultés surgissent :

La possibilité de ressentir une telle émotion est-elle immédiate ? Demande-t-elle un apprentissage, une habitude de fréquenter les œuvres d'art, des connaissances en histoire de l'art.

Qui décide qu'une œuvre est belle ? Le fait de ne pas voir la beauté est-il la preuve qu'une œuvre n'est pas belle ? Ne faut-il pas apprendre à contempler ? Ne faut-il pas une éducation ou du moins une habitude artistique ?

De plus la finalité esthétique finira par disparaître, et le beau ne sera plus un critère.

## II. Une œuvre d'art est une création du génie humain

### 1. Peu de distinction entre l'art et l'artisanat

A l'origine, il n'existe pas de distinction entre l'art et la technique. Le terme grec « techné » désigne aussi bien les artistes que les artisans, et la création n'est pas distinguée de la production. En religion, comme en art, le créateur est un artisan. Le dieu des grecs est un dieu artisan, un démiurge, qui façonne une matière préexistante.

### 2. La distinction des Beaux-arts et des arts mécaniques

A partir du 18<sup>ème</sup> siècle va s'opérer une coupure entre l'art et la technique, entre la création artistique et la production artisanale, technique ou industrielle. On peut considérer cette période comme les débuts de l'art pour l'art même si la finalité esthétique n'est pas encore mise en cause, comme elle le sera à la fin du 19<sup>ème</sup> et du 20<sup>ème</sup> siècle. En conséquence, tout travail, toute production de l'homme n'est plus identifiée comme œuvre d'art.

#### a. Les caractéristiques d'une œuvre d'art par opposition aux caractéristiques de la technique

La technique est un moyen en vue d'une fin. Le champ de blé est cultivé pour obtenir de la farine et du pain.

L'art n'est pas un moyen. Il n'a pas d'autre fin que lui-même. Lorsque l'œuvre est achevée, elle n'est plus destinée à être changée. Elle n'appelle aucune autre activité.

Les productions de la technique sont utiles.

L'art est gratuit. Il ne poursuit aucun intérêt secondaire. On crée pour créer.

Dans la production artisanale comme dans la production industrielle, les règles, les plans, et l'idée de l'objet final précèdent la réalisation.

L'art est création progressive. Rien n'est entièrement prévu à l'avance. Les règles, les normes ne précèdent pas la création. Une part est laissée à l'inspiration.

Les règles de la technique sont transmissibles.

L'apprentissage ne suffit pas à faire de l'homme un artiste ou un créateur.

Les productions techniques peuvent être reproduites, ou produites en grand nombre.

L'œuvre d'art est, en général, unique, originale et exemplaire.

Les producteurs doivent satisfaire les consommateurs. C'est une activité d'ordre économique.

L'art n'a pas de vocation commerciale. Il ne cherche pas à satisfaire les goûts du public. Au

contraire, il dérange et il choque, il remet en cause les habitudes perceptives, les normes des époques précédentes.

Les activités techniques risquent d'asservir les hommes car elles impliquent de nombreuses contraintes. Les tâches industrielles sont monotones, répétitives, sans intérêt.

Les beaux-arts sont définis comme les arts de la liberté.

b. La spécificité de l'artiste : génie, inspiration, vision, folie et dérèglement des sens

L'apprentissage, le travail et les compétences techniques ne suffisent pas à faire de tout homme un artiste, même si de telles compétences sont encore requises. Il faut savoir tailler le marbre, dessiner, connaître le solfège, pratiquer, répéter, faire d'inlassables exercices à la barre pour assouplir le corps, mais tous ces efforts ne suffisent à produire le génie. Malgré ses grandes capacités musicales, et la reconnaissance qu'il obtiendra Salieri n'est pas Mozart ! (Voir le film Amadeus, de Milos Forman)

La notion de génie traduit la part d'inexplicable dans la création artistique.

L'artiste est un visionnaire.

Une œuvre d'art invente un style de représentation, s'empare d'un thème oublié, montre ce qui n'est pas habituellement mis en lumière. L'œuvre d'art révèle le monde. L'artiste crée ce qui n'existe pas avant lui. Etre un créateur implique le dépassement des apprentissages reçus afin de créer un style propre. L'œuvre d'art, celle qui marquera l'histoire, celle qui traversera le temps, doit se distinguer de l'ensemble de la production d'une époque.

L'artiste montre ce que l'on ne voit pas avant lui.

Folie et dérèglements des sens

L'art est souvent pensé comme le résultat de l'inspiration, d'une puissance qui dépasse l'artiste lui-même. Dans la mythologie grecque, les grandes formes d'art ont leurs muses qui sont les 9 filles de Zeus et de Mnémosyne. Par exemple, Calliope est muse de l'éloquence et de la poésie, Melpomène de la tragédie et Terpsichore de la danse. Platon et ses successeurs font des muses les médiatrices entre le dieu et le créateur. Le poète est possédé comme le décrit Socrate dans Phèdre. Il est transi par son Dieu. On peut, en effet rappeler que l'idée même de don suppose l'idée de donateur, et présuppose plus ou moins explicitement l'intervention divine. A l'origine, le mot enthousiasme signifiait inspiration et possession par le souffle divin ou la présence divine.

L'état d'inspiration serait donc un état proche de la démence comme le montre l'exemple du peintre Frenhofer décrit dans Le chef d'œuvre inconnu de Balzac.

Un jeune peintre, Nicolas Poussin rencontre Frenhofer à l'occasion d'une visite chez Forbus. Il découvre le génie de ce personnage « diabolique » qui retouche un tableau de Forbus. Frenhofer évoque l'œuvre sur laquelle il travaille depuis dix ans et qu'il n'a jamais montrée. Le tableau représente une femme à laquelle Frenhofer a essayé de donner vie. Alors qu'il est à la recherche d'un modèle pour atteindre la perfection, Poussin lui propose son amoureuse, en échange de la contemplation de son tableau. Après bien des hésitations, il soulève le voile recouvrant La belle Noiseuse, Forbus et Nicolas Poussin ne constatent qu'un amas de couleur. A force de modifier son tableau, Frenhofer a manqué son but. Il brûle toutes ses œuvres avant de se suicider. (Version cinématographique avec Emmanuelle Béart et Michel Piccoli)

La passion artistique est comparée à plusieurs reprises à la passion amoureuse. Elle provoque des émotions similaires. On assiste dans le récit au conflit entre les sentiments amoureux et l'attrait de l'art. Lorsque Frenhofer rectifie le tableau de Forbus, il est dans un état second proche de la folie : « Il travailla avec une ardeur si passionnée que la sueur se perla sur son front dépouillé ; il allait si rapidement par de petits mouvements si impatients, si saccadés, que pour le jeune Poussin il semblait qu'il y eut dans le corps de ce bizarre personnage un démon qui agissait par ses mains en les prenant fantastiquement contre le gré de l'homme. »

Les poètes du 19<sup>ème</sup> siècle provoqueront ces états seconds volontairement par la

consommation d'alcool et de drogues (Les paradis artificiels de Baudelaire)

Dans sa lettre du 15 mai 1871 à Paul Demeny, Rimbaud expose son programme poétique : "Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant. Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens". Ainsi, "il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues". *Le Bateau ivre*, écrit la même année, apparaît comme la transposition allégorique de ce programme. Les cinq premières strophes racontent comment un bateau rompt ses amarres : c'est le poète rompant avec les normes de la poésie, les conventions de la morale, l'idéologie dominante de la société.

### c. Conséquences

Certaines œuvres identifiées comme artistiques deviennent l'équivalent de productions techniques car elles perdent leur valeur d'unicité, d'originalité et d'exemplarité.

Selon cette définition, une peinture impressionniste, au 20<sup>ème</sup>, même réussie, montrant un paysage qui n'a pas été reproduit, est une œuvre, un travail, témoigne de compétences, de savoir mais ne possède pas l'unicité, l'originalité, l'exemplarité des premières œuvres impressionnistes qui ont inventé un style. Le peintre est une sorte d'imitateur d'un style qui s'est propagé depuis son origine. L'apprentissage d'une technique mise au point par d'autres suffit, il n'est pas créateur à part entière.

L'artiste apprend à partir des œuvres qui précèdent, c'est le sens du terme « exemplaire », mais il ajoute quelque chose, un style, une touche, un regard. Le Pérugin inspire Raphaël, mais Raphaël devient un maître à son tour (Exposition au musée Jacquemart-André, Le Pérugin, maître de Raphael.)



Certains ouvrages dits techniques témoignent des caractéristiques attribuées aux œuvres purement artistiques : réalisations architecturales : Musée Guggenheim de Bilbao, Fondation Louis Vuitton par Frank Ghéry, Viaduc de Millau de Norman Foster et Michel Virlogeux. Ces œuvres sont uniques, originales et exemplaires, pour reprendre les termes de Kant. (Voir Exposition Franck Ghéry à Beaubourg)





### 3. La remise en cause de l'opposition des arts mécaniques et des beaux-arts

#### a. Remise en cause de l'opposition art et technique

Il faut d'abord reconnaître que ces oppositions ne sont pas toujours révélatrices. Certaines œuvres sont à la lisière de l'art et de l'artisanat, elles mêlent utilité et esthétique, elles sont originales et n'existent, parfois, qu'en un seul exemplaire : meubles, art de la table, bijoux. L'exemple le plus marquant est celui de l'architecture comme on vient de le voir.

La séparation de la technique et de l'art, du travail manuel et intellectuel, entraîne une dévalorisation de la technique par rapport à l'art. Des penseurs comme Francastel ou des artistes contemporains s'opposent à cette distinction pour des raisons sociales, morales et politiques.

Ils inventent un art qui s'appuie sur les productions de la technique. Ex : Les compressions de voiture ou de bidons d'huile de César



Ils essaient aussi de rapprocher l'art de la vie quotidienne, que les objets techniques dont on se sert tous les jours soient aussi conçus comme des œuvres d'art. Il s'agit de supprimer la rupture instaurée lors de la coupure des beaux-arts et des arts mécaniques qui débouche sur la différence entre la production et la création. L'art, les peintures, les photographies et le théâtre doivent retourner dans la rue pour être accessibles à tous.

b. Remise en cause des caractéristiques de l'œuvre d'art et de la spécificité de l'artiste  
 Mise en cause de l'unicité. Mise en cause du statut de l'artiste.

Ex. Andy Warhol : Marilyn Monroe, Liz Taylor, Bouteilles de coca, Boîtes de soupe Campbell.



Création à partir de moyens techniques semblables à ceux de l'industrie.

Ex. Sigmar Polke, parle de « pratiques mécaniques aveugles »

### III L'art contemporain

#### 1. Désacralisation, démocratisation, liberté

##### a. Tout le monde est artiste

Revendication politique de Marx

L'art contemporain donne la parole aux enfants, aux fous, aux malades, voire à l'animal.

Eloge de la naïveté comme remise en cause de l'Académisme. Ex. Séraphine



Utilisation des machines, des ordinateurs, des séries aléatoires

Certains artistes ne revendiquent plus leurs œuvres. Ils donnent le pinceau aux différents visiteurs qui se présentent et qui deviennent les créateurs de l'œuvre, même s'ils continuent un mouvement initié par l'artiste

b. Tout objet peut être artistique : L'art n'est pas dans l'objet mais dans le regard

Rien n'est ou n'est pas une œuvre d'art. C'est celui qui regarde qui décide du sens, du rôle, de la fonction de l'objet.

c. Tout est art : La fin d'un jugement de valeur témoignage d'une classe dominante favorisée

Peut-on encore penser l'opposition entre vraie littérature et littérature de gare ? Peut-on considérer la photographie et le cinéma comme un art mineur ? Peut-on distinguer film d'art et blockbuster, théâtre de qualité et théâtre de boulevard ?

Il existe une confusion des genres, une mise en cause des frontières. Les grands cinéastes font des séries. Reconnaissance progressive de la créativité indépendamment des normes.

2. Conséquences : Les paradoxes de l'art contemporain : L'œuvre d'art, une marchandise comme les autres

L'art contemporain est souvent dénoncé comme une forme de culture qui ne serait que le résultat d'une mondialisation marchande de l'art. (Cf Critique de Jed Perl dans son livre *Magicians and charlatans*, 2012, non traduit)

L'art contemporain commence avec la révolution industrielle, la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, les idéologies de masse et l'expansion du capitalisme et se poursuit avec les horreurs de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Cette forme d'art naît avec la mondialisation. D'où les questionnements récurrents sur l'art contemporain.

-L'art contemporain est-il soumis au marché ? L'art contemporain est-il seulement la conséquence de la déréglementation du marché de l'art ? Est-il le symptôme de la mondialisation uniformisée de l'art ? L'art contemporain est-il l'ennemi de l'art, sa négation ?

Question posée par T. Briault à 2 philosophes contemporains Derrida et Balibar : Y a-t-il une convergence entre Disney world et le ready made (Duchamp, l'urinoir), entre Auchan et Duchamp, entre love story (télé réalité) et la vie sexuelle de Catherine M (roman)? La définition de l'art et de la culture devient difficile dans un monde global. La remise en cause

de certaines normes esthétiques a pu être pensée comme la fin de l'art. Il existe une confusion possible entre la consommation globalisée de l'art et une réelle pratique démocratique. Pour Adorno, l'industrie culturelle américaine est l'expression de la raison instrumentale //Front antimondialisation et front anti art contemporain.

Difficulté de distinguer une œuvre d'art

### 3. Nouvelle définition de l'œuvre d'art : sens et intention

a. L'art contemporain est celui qui est le moins compris et le moins accepté par les couches populaires. Il reste conceptuel et peu accessible. Pas toujours de place à l'émotion. Approche théorique.

b. L'œuvre se double d'un discours explicatif

c. L'œuvre devient réflexion sur la création artistique. L'art pensé comme un système d'autoréférence. L'art donne à penser

Peinture : Réflexion sur l'espace, le regard, l'accrochage, le musée

L'art se pose la question de ce qu'est l'art

Nécessité d'une connaissance des enjeux contemporains des arts, des sciences, mais aussi de l'économie et de la politique pour comprendre le sens des œuvres

### Conclusion

Possibilité de savoir au présent ce qui sera une œuvre ou non ?

Résistance au temps. Mais que penser des œuvres éphémères, des performances ?

Influence et portée sur les créations futures

Même difficulté à reconnaître au présent l'œuvre d'art comme à identifier l'événement historique.

Œuvre d'art : celle qui change les repères, celle qui change l'histoire de l'art

Nécessité d'une expertise ?

Simple jugement de goût insuffisant

Echapper au simple phénomène de mode